

NINO ROTA
Orchestre Métropolitain du Grand Montréal

LA STRADA
Yannick Nézet-Séguin



Jennifer Swartz harpe

CONCERTOS

Alain Trudel trombone

ACD2 2294

ATMA

Classique



Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds de la musique du Canada.

Enregistrement / Recorded by: **Johanne Goyette**, assistée de / assisted by **Martin Laporte**
Salle Claude-Champagne, Montréal
23 et 24 novembre 2002 / November 23 and 24, 2002
Montage numérique / Digital mastering: **Johanne Goyette**
Adjoints à la production / Production assistants: **Sarah Elola, Jacques-André Houle**
Graphisme / Graphic design: **Diane Lagacé**
Photos : **Marie-Reine Mattera**

NINO ROTA

(1911-1979)

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal
Yannick Nézet-Séguin

Jennifer Swartz harpe | harp
Alain Trudel trombone

LA STRADA

suite symphonique | *symphonic suite* [31:40]

- 1 Nozze in Campagne. "E Arrivato Zampanò"** 3:34
Noces villageoises. «Voici le grand Zampanò !»
Country Wedding. "Zampanò has Arrived"
- 2 I Tre Suonatori e il "Matto" Sul Filo** 6:13
Les trois musiciens ambulants et le «Matto» sur la corde raide
The Three Musicians and the "Matto" on the Tightrope
- 3 Il Circo (Il Numero di Zampanò – I Giocolieri – Il Violino del "Matto")** 4:57
Le cirque (le numéro de Zampanò – les jongleurs – le violon du «Matto»)
The Circus (Zampanò's Number – The Jugglers – The "Matto's" Violin)

4 La Rabbia di Zampanò 5:14

La rage de Zampanò
Zampanò's Anger

5 Zampanò Uccide il "Matto" 3:03

Zampanò tue le «Matto»
Zampanò Kills the "Matto"

6 L'Ultimo Spettacolo Sulla Neve. "Addio Gelsomina" 5:19

Le dernier spectacle sur la neige. «Adieu Gelsomina»
The Last Show in the Snow. "Farewell Gelsomina"

7 Solitudine e Pianto di Zampanò 3:20

Solitude et pleurs de Zampanò
Zampanò Alone and in Tears

Trompette solo / *Solo Trumpet*: Stéphane Beaulac

Violon solo / *Solo Violin*: Denise Lupien

CONCERTO POUR HARPE en sol majeur [24:20]
HARP CONCERTO in G Major

Jennifer Swartz harpe | *harp*

8 Allegro moderato 8:58

9 Andante 8:21

10 Allegro 7:01

CONCERTO POUR TROMBONE en do majeur [12:53]
TROMBONE CONCERTO in C Major

Alain Trudel trombone

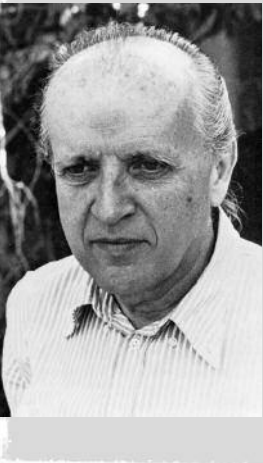
11 Allegro giusto 3:29

12 Lento, ben ritmato 5:37

13 Allegro moderato 3:47



NINO ROTA (1911-1979)



«Pour moi, Nino Rota est la musique.»
FEDERICO FELLINI (1979)

Connu pour son abondante musique de film, Nino Rota demeure avant tout associé à des réalisateurs tels que Zeffirelli, Coppola, et surtout Fellini dont il fut le musicien attiré. Depuis *Le courrier du cœur* (Il Sceicco bianco, 1952) jusqu'à *Prova d'orchestra* (1979), la musique de Rota et les images de Fellini s'unissent en une osmose peu commune dans l'histoire du septième art.

On connaît moins, hors d'Italie, le Rota compositeur d'œuvres destinées au concert ou au théâtre : 4 symphonies, 12 œuvres concertantes, de la musique de chambre, de la musique vocale, 12 opéras, des ballets, etc., au total une centaine d'œuvres «classiques». Il a été l'élève de Pizzetti et de Casella, deux des plus grands compositeurs italiens du XX^e siècle. Musicien surdoué, Nino Rota compose dès l'âge de 8 ans. À 11 ans, il termine son premier oratorio, *L'enfance de saint Jean-Baptiste*, qu'il dirigera lui-même en France quelques mois plus tard. Au fil des années, Rota a su se forger un langage moderne tout en gardant un esprit indépendant par rapport à toute obédience esthétique d'avant-garde. Sa musique est généralement joyeuse et extravertie.

LA STRADA suite symphonique tirée du ballet

La *Strada* de Federico Fellini est considéré à juste titre comme l'un des meilleurs films de tous les temps. Cette fable poétique sur l'espoir, l'amour et l'innocence a été réalisée en 1954 avec les inoubliables Giuletta Masina (Gelsomina), Anthony Quinn (Zampanò) et Richard Basehart (un funambule surnommé «il Matto», c'est-à-dire le Fou). Le scénario en a été écrit par Fellini et ses deux complices d'alors, Tullio Pinelli et Ennio Flajano. Il remporta l'Oscar du meilleur film étranger (1956), entre autres prix.

Composé en janvier 1966, le ballet *La Strada* résulte d'une commande de La Scala de Milan. Fellini et Pinelli adaptent eux-mêmes leur scénario qui devient un ballet en douze tableaux. Il est représenté pour la première fois le 7 septembre 1966, à La Scala et c'est un triomphe. Régulièrement représenté depuis, le ballet intégral dure environ une heure et quart. Toujours en 1966, Rota en a tiré une suite symphonique qui en regroupe les moments forts, le tout résumant fort bien l'argument.

Comme on peut s'y attendre, Rota reprend dans son ballet les principaux thèmes de la musique du film homonyme, mais il y ajoute des thèmes tirés d'autres films et de certaines de ses compositions «classiques» antérieures. Il y aussi des passages inédits, spécialement composés pour le ballet.

Le premier thème de la suite provient du film *Le courrier du cœur*, le second film de Fellini, qui inaugurerait sa collaboration avec Rota. Le thème dramatique qui clôt la première partie est tiré de *Rocco et ses frères* de Visconti (1960).



LES CONCERTOS

Le deuxième mouvement, *Les trois musiciens ambulants*, débute par un thème du film *La Strada* avant d'enchaîner avec des thèmes tirés de *Juliette des esprits* de Fellini (1965).

La *Rumba* qui suit est propre au ballet. Le troisième mouvement, *Le cirque*, est illustré par le thème principal du film *Il Bidone* de Fellini (1955) assaisonné d'allusions à la petite marche de *8 1/2* (1963). C'est dans ce mouvement aussi qu'on entend pour la première fois le thème inoubliable de Gelsomina (cette célèbre mélodie s'inspire du troisième mouvement de la *Sérénade pour cordes* de Dvorák), joué ici au violon. *La rage de Zampanò* est un clin d'œil à la *Danse sacrée du Sacre du printemps* de Stravinski, suivi de thèmes tirés du film *La Strada*.

Le mystérieux début de la sixième partie, *Le dernier spectacle sur la neige* provient de *Juliette des esprits*, avec des rappels du *Courrier du cœur* et de *Il Bidone*. Suit une des plus belles mélodies jamais sorties de la plume de Rota, le *Notturmo* du film *La Dolce vita*, énoncée en alternance par la clarinette, le hautbois, les violons et le violon solo.

Dans le dernier mouvement, le thème de Gelsomina revient à la trompette, puis encore une fois à la toute fin où il s'éteint tout doucement, joué par le violon solo...

Outre les concertos enregistrés sur le présent CD, le catalogue de Nino Rota comprend trois concertos pour piano, trois pour violoncelle et un pour basson. Il faut compter aussi quatre autres œuvres concertantes parmi lesquelles l'admirable *Fantaisie sur douze notes de «Don Giovanni» de Mozart* pour piano et orchestre, la ballade *Castel del Monte* pour cor et orchestre ainsi que le *Divertimento concertante* pour contrebasse et orchestre. On remarquera le goût de Rota pour des instruments relativement négligés en tant que solistes.

Les deux concertos présentés ici respectent le plan traditionnel en trois mouvements. Leurs caractères respectifs s'accordent à merveille avec ce qu'on pourrait appeler l'«esprit» de chaque instrument soliste : l'orchestration du *Concerto pour harpe* est un joyau de transparence et de délicatesse, en harmonie avec la sonorité radieuse et la résonance de la harpe. Le *Concerto pour trombone* est plus dynamique et solidement charpenté.

CONCERTO POUR HARPE ET ORCHESTRE EN SOL MAJEUR

Rota a composé son *Concerto pour harpe* en 1947 pour Clelia Gatti Aldrovandi qui l'a créé l'année suivante, accompagnée par l'Orchestre de la RAI de Turin dirigé par Carlo Maria Giulini. L'Aldrovandi, comme on l'appelait à l'époque, jouissait d'une grande réputation dans son pays natal. C'est aussi pour elle que Rota composa son superbe *Quintette* pour flûte, hautbois, alto, violoncelle et harpe (1935), sa *Sonate* pour flûte et harpe (1937) ainsi que sa *Sarabande et toccata* pour harpe (1945).

La structure du concerto renvoie au style baroque plutôt qu'au modèle classique. Ainsi, le premier mouvement ne suit pas le plan de

la forme sonate comme dans la plupart des concertos classiques et romantiques, mais plutôt celui de la ritournelle alternant avec des épisodes, comme chez Vivaldi ou Bach. D'ailleurs, ces épisodes ne sont autre que d'habiles variations, de sorte qu'on peut parler ici d'un mouvement monothématique. Dès les premiers instants, on est séduit par le climat de sérénité qui imprègne cette partition. Vers la fin du mouvement, la harpe exécute une cadence aux touches impressionnistes.

L'*Andante* adopte un ton plus grave, tour à tour mélancolique et serein. Vers le milieu du mouvement, un appel de trompette accompagné par la harpe amorce le moment le plus magique de la partition, où le temps semble se suspendre quelque peu.

Le troisième mouvement commence par un passage enjoué, exécuté à l'unisson par les cordes. La harpe virevolte joyeusement avec l'orchestre jusqu'à un deuxième thème principal que lance la flûte. Quelques passages fugués se succéderont, renforçant l'impression d'hommage néo-baroque. Une nouvelle cadence de la harpe mène à une discrète et élégante conclusion.

CONCERTO POUR TROMBONE EN DO MAJEUR

Composé en 1966, ce concerto a été créé à Milan le 6 mai 1969 par Bruno Ferrari au trombone et Franco Caracciolo à la tête de l'Orchestra dei Pomerriggi Musicali di Milano.

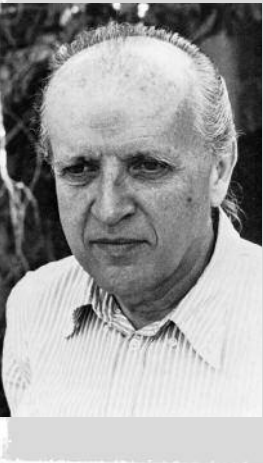
Le langage de ce concerto est plus moderne que celui du *Concerto pour harpe*; d'une modernité que l'on pourrait rapprocher de celle d'un Prokofiev par exemple. L'orchestration est réduite, avec seulement deux cors chez les cuivres.

Avec ses rythmes bien marqués et ses accents piquants, le premier mouvement est joyeusement turbulent. Il suit librement le plan de la forme sonate classique : exposition de deux thèmes principaux aux caractères contrastés, développement plus tendu et réexposition des deux thèmes (ici écourtée).

Le ton du mouvement lent, aussi en forme sonate, est plus grave. Un premier thème au rythme pointé est d'abord énoncé par les cordes, puis par le basson, avant d'être repris par le soliste qui lui donne de plus en plus d'ampleur. Plus loin, un deuxième thème plus lyrique évoque quelque douce sérénade. Un développement bref suit. D'abord calme, il se tend peu à peu jusqu'à atteindre un sommet d'intensité qui aboutit à la réexposition.

Le style du dernier mouvement a quelque chose de rossinien qui le rapproche de la veine bouffonne de Rota, comme on la retrouve dans sa musique pour les films de Fellini. Sur un rythme sautillant établi par les bois, le trombone lance un premier thème joyeux et espiègle, repris ensuite par les violons. Une courte transition amène une deuxième mélodie plus chantante, énoncée par le soliste et accompagné par les contretemps des cordes et les interventions facétieuses des bois. Suivent des passages où les instruments semblent se chamailler, les deux thèmes principaux réapparaissant à tour de rôle. Vers la fin, un passage plus rêveur : le deuxième thème est joué au ralenti par les violons tandis que le trombone exécute des traits dans le caractère libre d'une cadence. Puis il lance un appel (clin d'œil à celui que joue la trompette au début de la *Symphonie n° 5* de Mahler !) qui relance le mouvement jusqu'à la coda.

NINO ROTA (1911-1979)



"In my opinion, Nino Rota *is* music."
FEDERICO FELLINI (1979)

Renowned as a prolific composer of film soundtracks, Nino Rota is chiefly associated with directors such as Zeffirelli, Coppola, and above all, Fellini, for whom he became the regular composer. From as early as *The White Sheik* (1952) up until *Orchestra Rehearsal* (1979), Rota's music and Fellini's images merge in a way quite uncommon in the history of cinema.

Outside of Italy, though, Rota is less known for his concert and theatre music: four symphonies, twelve concertos, chamber music, vocal music, twelve operas, ballet music, etc., in all some one hundred "classical" works. He studied with Pizzetti and Casella, two of the most prominent Italian composers of the twentieth century. A child prodigy, Rota began composing at the age of eight. By the time he was eleven, he had completed his first oratorio, *L'Infanzia di San Giovanni Battista* (*The Childhood of Saint John the Baptist*), which he conducted himself in France a few months after its composition. Over the years, Rota succeeded in forging a modernistic style while remaining independent from any avant-garde aesthetic school. On the whole, his music is both joyous and extroverted.

LA STRADA symphonic suite from the ballet

Federico Fellini's *La Strada* is rightly considered as one of the greatest movies of all time. This poetical fable of hope, love, and innocence was produced in 1954 with the unforgettable Giuletta Masina (Gelsomina), Anthony Quinn (Zampanò), and Richard Basehart (a funambulist nicknamed "il Matto," or the Madman). Fellini wrote the script, with his then inseparable partners Tullio Pinelli and Ennio Flajano. Among other awards, *La Strada* won the Oscar for best foreign film (1956).

Composed in 1966, the ballet *La Strada* is the result of a commission by La Scala of Milan. Fellini and Pinelli adapted the script themselves, making it into a ballet in twelve tableaux. It was first performed on September 7, 1966 at La Scala. It was a triumph and has regularly been performed since then. The complete ballet lasts an hour and a quarter. Still in 1966, Rota grouped the highlights in a symphonic suite, which aptly summarizes the plot.

As can be expected, in his ballet Rota uses the principle themes from the movie score of the same name, but he also adds themes from other movies and from several older "classical" scores. There are also some sections specially composed for the ballet.

The first theme of the suite is taken from the movie *The White Sheik*, Fellini's second film, which launched his collaboration with Rota. The dramatic theme that closes the first part comes from Visconti's *Rocco and His Brothers* (1960). The second movement, *The Three Musicians*, opens with a theme from the movie *La Strada* followed by themes from Fellini's *Juliet of the Spirits* (1965).



THE CONCERTOS

The *Rumba* that follows is particular to the ballet. The third movement, *The Circus*, is illustrated by the main theme from Fellini's movie *The Swindle* (Il Bidone, 1955), seasoned with allusions from the little march heard in *8 1/2* (1963). It is also in this movement that we hear for the first time Gelsomina's unforgettable theme (inspired by the third movement of Dvorák's *String Serenade*), played here on the violin. *Zampanò's Anger*, which alludes to the *Sacrificial Dance* from Stravinsky's *Rite of Spring*, is followed by themes taken from the movie *La Strada*.

The mysterious beginning of the sixth section, *The Last Show in the Snow* is taken from *Juliet of the Spirits*, with reminiscences of *The White Sheik* and *The Swindle*. There follows one of Rota's most beautiful melodies, the *Notturmo* from the movie *La Dolce Vita*, played in turn by the clarinet, the oboe, the violins, and the solo violin.

In the final movement, Gelsomina's theme returns, played now by the trumpet, and again one last time by the solo violin, gently fading away...

Apart from the concertos recorded on this disc, Nino Rota's catalogue includes three piano concertos, three cello concertos, and one for bassoon. There are also four other concertante works, of which the admirable *Fantasia on Twelve Notes from Mozart's "Don Giovanni"* for piano and orchestra, the ballade *Castel del Monte* for French horn and orchestra, and the *Divertimento concertante* for double bass and orchestra. It is interesting to note Rota's predilection for instruments that are neglected in the solo repertoire.

The two concertos presented here follow the traditional three-movement layout. Their respective characters wonderfully match what could be called the "spirit" of each solo instrument: the orchestration of the *Harp Concerto* is a gem of transparency and gracefulness, in harmony with the harp's radiant sonority and resonance. As for the *Trombone Concerto*, it is more dynamic and solidly structured.

HARP CONCERTO IN G MAJOR

Rota composed his *Harp Concerto* in 1947 for Clelia Gatti Aldrovandi, who premiered it the following year with the RAI Orchestra conducted by Carlo Maria Giulini. L'Aldrovandi, as she was known at the time, enjoyed a great reputation in her native country. Rota also composed for her his superb *Quintet* for flute, oboe, viola, cello, and harp (1935), his *Sonata* for flute and harp (1937), and his *Sarabande and Toccata* for harp (1945).

The concerto's structure is reminiscent of the Baroque style rather than of the Classical model. Instead of adopting sonata form like in most Classical and Romantic concertos, the first movement is a succession of ritornellos and episodes, like what is found in Vivaldi and Bach. In fact, the

episodes are actually clever variations, so that one could actually speak of a monothematic movement. From the outset, the listener is won over by the serenity that pervades the work. Toward the end of the movement, the harp plays a cadenza steeped in impressionism.

The *Andante* adopts a more solemn tone, in turn melancholic and serene. Toward the middle of the movement, a trumpet call accompanied by the harp ushers in the score's most magical moment, where time seems almost suspended.

The third movement opens with a cheerful passage, played by the strings in unison. The harp flits about joyously with the orchestra all the way till a second main theme announced by the flute. Several fugal sections follow, reinforcing the impression of a Neo-Baroque tribute. A final cadenza by the harp leads to a discrete and elegant conclusion.

TROMBONE CONCERTO IN C MAJOR

Composed in 1966, this concerto was premiered in Milan on May 6, 1969 by Bruno Ferrari on the trombone and the Orchestra dei Pomerriggi Musicali di Milano under Franco Caracciolo. The style of this concerto is more modernistic than that of the *Harp Concerto*, its modernism recalling that of a Prokofiev, for example. The orchestration is lighter, with only two French horns in the brass section.

With its pronounced rhythms and sharp accents, the first movement is splendidly boisterous. It loosely follows the design of the classical sonata form: exposition of two contrasted main themes followed by a development section of heightened tension and the recapitulation (shortened here) of the two themes.

The slow movement, also in sonata form, is again more solemn in tone. A first theme, in dotted rhythm, is initially played by the strings, then by the bassoon, and finally by the soloist, who gives it ever more scope. Later on, a second, more lyrical theme evokes the sweet strains of a serenade. A brief development then follows, at first calm, then gradually swelling toward a climax before leading into the recapitulation.

The style of the last movement has something Rossinian about it that highlights Rota's comical strain more familiar in his scores to Fellini movies. Over a buoyant rhythm introduced by the woodwinds, the trombone states a first joyous, playful theme, quickly taken up by the violins. A short transition leads into a second, more songful melody, played by the soloist and accompanied by the offbeat strings and the facetious woodwinds. This is followed by passages where the two themes are heard successively, and which give the impression the instruments are squabbling. Near the end comes a more dreamful section: the second theme is played in slow motion by the violins while the trombone weaves florid, cadenza-like lines. He then lets out a call (reminiscent of the trumpet call at the start of Mahler's *Fifth Symphony*) which gets the movement starting again all the way to the coda.

© CLAUDIO RICIGNUOLO 2002
TRANSLATION: JACQUES-ANDRÉ HOULE

L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DU GRAND MONTRÉAL



Fondé en 1981 par un groupe de musiciens canadiens, diplômés des facultés et des conservatoires de musique du Québec, l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal relève avec brio son défi de promouvoir la musique classique et le talent des musiciens, des compositeurs et des interprètes canadiens. Sa démarche artistique et pédagogique particulière, son excellence et son approche de proximité font de l'OM une institution montréalaise incontournable.

L'OM sort souvent des sentiers battus. Ainsi, pour faire découvrir la richesse et la diversité du répertoire symphonique, l'Orchestre n'hésite pas à se produire dans des lieux moins conventionnels pour un orchestre symphonique afin de rejoindre de nouveaux publics. L'OM accorde aussi une priorité à la promotion de la musique classique auprès des jeunes, notamment par des matinées scolaires adaptées aux goûts des «mélomanes de demain».

La démarche artistique de l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal est branchée sur les intérêts variés du public tout en mettant l'accent sur l'excellence qui attire le respect des plus avertis. Ainsi, la musique classique côtoie parfois la danse, le théâtre, les marionnettes, la peinture... L'OM aime surprendre avec des concepts originaux. Élargir toujours plus les horizons musicaux du public, voilà l'orientation qui guide les choix de programmation du directeur artistique.

En mars 2000, Yannick Nézet-Séguin prenait la direction artistique de l'OM. Sa musicalité, sa maturité, sa fougue et son charisme ont déjà largement séduit le public.

L'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal signe son premier disque sous étiquette Atma. Il compte toutefois de nombreux enregistrements, notamment avec Anton Kuerti, Karina Gauvin, Joseph Rouleau et Lyne Fortin. Tous ont été vivement salués par la critique.

L'ORCHESTRE MÉTROPOLITAIN DU GRAND MONTRÉAL

Founded in 1981 by a group of Canadian musicians, graduates of the faculties and conservatories of music of Quebec, the Orchestre Métropolitain du Grand Montréal takes up with brio its challenge of promoting classical music and the talents of Canadian musicians, composers, and artists. Its particular artistic and pedagogical approaches, its emphasis on reaching out to the community, and especially its excellence have made the orchestra an important Montreal institution.

The OM often strides off the beaten path. As part of its mission to make a new and wider audience discover the richness and diversity of the symphonic repertoire, the orchestra does not shy away from appearing in less conventional venues. The OM also gives high priority to the promotion of classical music to young people, notably through matinee concerts adapted to the tastes of tomorrow's music lovers.

The OM's artistic approach is at once connected to the varied interests of a broad public while emphasizing the excellence which commands the respect of the most discerning ear. Thus classical music courts dance, theatre, puppetry, painting... The OM loves to surprise with its original concepts. To expand ever wider the public's musical horizons, this is the principle which guides the programming choices of the artistic director.

In March 2000, Yannick Nézet-Séguin took over the musical direction of the orchestra. His musicianship, maturity, passion, and charisma have already greatly seduced the public.

This is the first disc of the Orchestre Métropolitain du Grand Montréal on the Atma label. The orchestra has previously made numerous recordings with artists including Anton Kuerti, Karina Gauvin, Joseph Rouleau, and Lyne Fortin, all having met with critical acclaim.



YANNICK NÉZET-SÉGUIN

Directeur artistique
Orchestre Métropolitain du Grand Montréal



Yannick Nézet-Séguin, le directeur artistique de l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal depuis mars 2000, occupe une place de premier plan sur la scène musicale canadienne et jouit d'une réputation enviable au-delà de nos frontières. Gagnant de trois Prix Opus du Conseil québécois de la musique, il s'attire les faveurs du public et des médias internationaux. En septembre 2000, le Conseil des Arts du Canada lui remettait le très convoité prix Virginia-Parker.

Né à Montréal en 1975, Yannick Nézet-Séguin étudie le piano dès l'âge de cinq ans auprès de Jeanne-d'Arc Lebrun-Lussier. À treize ans il est admis au Conservatoire de musique du Québec à Montréal, dans la classe de piano d'Anisia Campos; il étudie aussi l'écriture, l'analyse musicale, la musique de chambre et la direction d'orchestre. Il obtient cinq premiers prix avec grande distinction du Conservatoire, dont un avec très grande distinction en piano, de même qu'un diplôme d'études supérieures en mai 1997.

Tout en poursuivant ses études au Conservatoire, Yannick Nézet-Séguin acquiert une formation en direction chorale au Westminster Choir College de Princeton N-J (États-Unis), en particulier auprès de Joseph Flummerfelt. L'été 1996, il effectue un stage avec l'Orchestre Mondial des Jeunesses Musicales au Festival de Verbier (Suisse). D'autres projets le mènent à travailler avec des chefs réputés, entre autres avec le grand chef italien Carlo Maria Giulini.

En plus de ses fonctions à l'OM, Yannick Nézet-Séguin est également directeur artistique et cofondateur de l'ensemble vocal et instrumental La Chapelle de Montréal depuis septembre 1995. Il est régulièrement invité à diriger d'autres formations dont les orchestres symphoniques de Montréal, Vancouver, Winnipeg, Kitchener-Waterloo, Edmonton, Victoria, London, l'OFUNAM (Mexico), le CBC Vancouver Orchestra, le Manitoba Chamber Orchestra et Les Violons du Roy. Comme chef lyrique, il est invité notamment par L'Opéra de Montréal, l'Opéra de Québec, Opera Ontario et Sarasota Opera (É-U). De 1998 à 2002, il occupait les fonctions d'assistant chef d'orchestre et de chef des chœurs, puis de conseiller musical à L'Opéra de Montréal.

YANNICK NÉZET-SÉGUIN

Artistic Director
Orchestre Métropolitain du Grand Montréal

Yannick Nézet-Séguin, Artistic Director of the Orchestre Métropolitain du Grand Montréal since March 2000, is a well-known figure in the classical music field in Canada and enjoys an enviable reputation beyond our borders. A three-time winner of the coveted Prix Opus awarded by the Conseil québécois de la musique, he is a favourite with the public and the international media. In September 2000, Yannick Nézet-Séguin won the highly coveted Virginia-Parker Prize awarded by the Canada Council for the Arts.

Born in Montreal in 1975, Yannick Nézet-Séguin began piano lessons at the age of five with Jeanne d'Arc Lebrun-Lussier. At thirteen, he was accepted into the Conservatoire de musique du Québec in Montreal, where he studied piano with Anisia Campos. He also studied composition, chamber music, and conducting. In addition to obtaining his diplôme d'études supérieures (May 1997), he won a total of five first prize awards at the Conservatoire, including one for great distinction at the piano.

While continuing his studies at the Conservatoire, Yannick Nézet-Séguin was trained in choral direction at Westminster Choir College in Princeton, New Jersey, for the most part with Joseph Flummerfelt. In the summer of 1996, he completed a training course with the Orchestre Mondial des Jeunesses Musicales at the Verbier Festival in Switzerland. Other projects have seen him study with famous conductors, among them the great Italian conductor Carlo Maria Giulini.

In addition to his functions at the OM, Yannick Nézet-Séguin is also co-founder of the vocal/instrumental ensemble La Chapelle de Montréal, an ensemble of which he has been Artistic Director since 1995. He conducts other ensembles on a regular basis, among which the symphony orchestras of Montreal, Vancouver, Winnipeg, Kitchener-Waterloo, Edmonton, Victoria, and London, as well as the OFUNAM (Mexico City) and CBC Vancouver Orchestra, not to mention the Manitoba Chamber Orchestra and Les Violons du Roy. As an opera conductor, he has been invited to work with L'Opéra de Montréal, L'Opéra de Québec, Opera Ontario, and the Sarasota Opera (US), among others. From 1998 to 2002, he worked as Assistant Conductor and Choir Master and then Musical Advisor at the Opéra de Montréal.

JENNIFER SWARTZ *harpe | harp*



Jennifer Swartz mène parallèlement une carrière très active comme soliste, chambriste, musicienne d'orchestre et professeur. Elle a fait ses débuts en tant que soliste dès l'âge de seize ans avec l'Orchestre symphonique de Toronto. Depuis, Mme Swartz a joué avec de nombreux orchestres canadiens.

Mme Swartz se produit régulièrement en récital et comme chambriste à travers le Canada. Elle est l'invitée de nombreux festivals et peut être entendue fréquemment sur les ondes de Radio-Canada. Il s'agit ici de son quatrième enregistrement chez Atma Classique et d'une première avec Yannick Nézet-Séguin et l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal.

Jennifer Swartz est harpe-solo à l'Orchestre symphonique de Montréal et directrice des études de harpe à l'Université McGill.

Jennifer Swartz enjoys a dynamic career as a soloist, chamber artist, orchestral musician, and teacher. She embarked on her solo career with her debut with the Toronto Symphony Orchestra at the early age of sixteen. Since then, Ms. Swartz has appeared with many of Canada's orchestras.

Ms. Swartz can be heard regularly in chamber and recital performances throughout Canada. She participates often in chamber festivals and is heard frequently in broadcast concerts for the Canadian Broadcasting Corporation. This is her fourth recording for the Atma Classique label, as well as her debut with Yannick Nézet-Séguin and the Orchestre Métropolitain du Grand Montréal.

Principal Harpist of the Orchestre Symphonique de Montréal, Jennifer Swartz also directs the harp performance program at McGill University.

ALAIN TRUDEL trombone

Tromboniste, chef d'orchestre, compositeur, arrangeur et professeur, Alain Trudel est un musicien complet et polyvalent. Menant aujourd'hui une carrière internationale sur tous ces fronts à la fois, c'est en tant que tromboniste qu'il a connu des débuts fulgurants. Sa carrière de soliste est lancée à l'âge de 18 ans avec l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Charles Dutoit.

Il a été soliste invité de plusieurs orchestres, dont entre autres l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre du Centre national des Arts d'Ottawa, le Philharmonique de Hong-Kong, l'Orchestre de la Radio autrichienne, l'Orchestre national de Lorraine (Metz), l'Orchestre du Festival de Tivoli, la New Hampshire Symphony, la Nevada Symphony, l'Orchestre symphonique de l'UNAM (Mexico) et l'Orchestre National de la radio-télévision de Pologne.

Alain Trudel a donné des récitals au Ijsbreker d'Amsterdam, au Carnegie-Weill Recital Hall (NY), au Dresdner Neue Musik Tage (Allemagne), à la Barge de New York, au Tasmania New Music Festival (Australie), à la salle Carlos Chavez (Mexico), au Festival Musica Strasbourg, au Ars Musica (Bruxelles), au Klangbogen Festival (Vienne) et au Festival Akiyoshidai (Japon). Il existe également un documentaire qui a été réalisé sur lui intitulé «La mission d'Alain Trudel».

Plusieurs œuvres ont été composées pour Trudel, dont les concertos de Pascal Dusapin, Jacques Hétu, Antony Rozankovic, Malcolm Forsythe, Vincent Collard, Alexina Louie et Carlos Sanchez-Gutierrez.

www.alaintrudel.com

Trombonist, conductor, composer, arranger, and educator, Alain Trudel is a complete, multi-faceted musician. Today, he maintains an international career in all of these activities but it was as a trombonist that his dynamic career began. His career as a soloist was launched at the age of 18 with the Montreal Symphony Orchestra, under the direction of Charles Dutoit.

He has been invited to perform as soloist with orchestras including the Orchestre Philharmonique de Radio France, the National Arts Centre Orchestra, the Hong-Kong Philharmonic, the Austrian Radio Orchestra, the Orchestre National de Lorraine (France), the Tivoli Festival Orchestra, the New Hampshire Symphony, the Nevada Symphony, the UNAM Sympony Orchestra (Mexico), and the National Radio-Television Orchestra of Poland.

Alain Trudel has given recitals at the Ijsbreker in Amsterdam, Carnegie-Weill Recital Hall (NY), The Dresdner Neue Musik Tage (Germany), Barge Music (NY), Tasmania New Music Festival (Australia), Carlos Chavez Hall (Mexico), Festival Musica Strasbourg (France), the Ars Musica Festival (Belgium), Klangbogen Festival (Vienna), and the Akiyoshidai Festival (Japan). A documentary film on his work is entitled "Alain Trudel's Mission."

Many works have been composed for Trudel including concerti by Pascal Dusapin, Jacques Hétu, Antony Rozankovic, Malcolm Forsythe, Vincent Collard, Alexina Louie, and Carlos Sanchez-Gutierrez.

www.alaintrudel.com



LES MUSICIENS | THE MUSICIANS

Orchestre Métropolitain du Grand Montréal

Premiers violons

Denise Lupien, violon solo
Claude Hamel, violon solo associé
Yukari Cousineau, violon solo assistant
Monica Duschênes
Alain Giguère
Carolyn Klause
Florence Mallette
Lucie Ménard
Linda Poirier
Céline Arcand*
Ariane Bresse*
Silviu Patrascu*

Seconds violons

Sophie Rivard, second violon solo
Daniel Godin*, second violon solo associé
Sylvie Harvey
Monique Laurendeau
Brigitte Lefebvre
Claudio Ricignuolo
Marie-Claire Cousineau*
Helga Dathe*
Violaine Michel*
Jean-Ai Patrascu*

Altos

Brian Bacon, alto solo
Gérald Daigle
Pierre Lupien
Cathy L. Martin
Rémi Pelletier
Pierre Tourville
Julie Dupras*
Francine Lupien*

Violoncelles

Christopher Best, violoncelle solo
Vincent Bernard, violoncelle solo associé
Louise Trudel, violoncelle solo assistant
Céline Cléroux
Thérèse Ryan
Katherine Skorzewska
Guillaume Saucier*

Contrebasses

René Gosselin, contrebasse solo
Marc Denis, contrebasse solo associé
Gilbert Fleury
Réal Montminy
Catherine Lefebvre*

Flûtes

Marie-Andrée Benny, flûte solo
Marcel St-Jacques
Danièle Bourget, piccolo solo

Hautbois

Lise Beauchamp, hautbois solo
Maryse Fredette
Julie Sirois-Leclerc*, cor anglais solo

Clarinettes

Simon Aldrich, clarinette solo
Martin Carpentier*
François Martel, clarinette basse solo

Bassons

Michel Bettez, basson solo
René Bernard

Cors

Pierre Savoie, cor solo
Paul Marcotte
Jean Paquin
Christian Beaucher

Trompettes

Stéphane Beaulac, trompette solo
Lise Bouchard
Nancy Guyon*

Trombones

Patrice Richer, trombone solo
Michael Wilson
Trevor Dix, trombone basse solo

Tuba

Alain Cazes, tuba solo

Timbales

Stéphanie Dionne*, timbales solo
Jean-Guy Plante

Percussions

François Aubin* solo
Raymond Desrosiers*
François Gauthier* solo
Benoît Rochefort*

Harpe

Danièle Habel*, harpe solo

Piano

Danielle Boucher*, piano solo

Célesta

Jennifer Bourdages*, célesta solo

*surnuméraires

Jean Paquin, directeur du personnel
Paul Marcotte, musicothécaire

